Murmure…

Un soubresaut, à peine une ondulation. Juste un souffle, un remous dans l'air qui hérisse mon épiderme, irrite ma conscience, m'interpelle. Un courant qui traverse mon corps, électrisant toutes mes liaisons nerveuses et court-circuitant peu à peu mes pensées. Déjà une onde de choc qui se propage sur l'océan de mes évidences, ébranlant mes fondations.
Il a suffi de quelques mots pour que vacillent mes croyances ; quelques mots à peine soufflés, presque aussi légers que les battements d'ailes d'un papillon, pour qu'en moi naisse le chaos.

Il n'y a pas de pires cachots que ceux que l'on se construit, de pires barrières que celles qui nous cloisonnent de l'intérieur.
Prisonnier, enfermé vivant, piégé ; envahi par les émotions qui m'assaillent, je ne peux m'échapper. Submergé par mes peurs, agressé par la vie, je me sens à l'étroit à l'intérieur de moi. L'enveloppe qui me protège désormais m'étouffe et je ne peux l'étirer. Et pendant que ma maison prend l'eau, je cherche à faire tomber ces brise-larmes qui m'endiguent. Sans savoir comment. Confiné dans le silence, je ne trouve pas la sortie et personne n'entend mes cris ; tandis que mes bases s'effritent et que ma structure se lézarde de mes failles, je reste maintenu par le ciment de mes convictions. Je suis victime du Locked-in syndrome.
Qui suis-je vraiment ? Quelle est ma place ? Juste quelques paroles pour que tout bascule ; éphémères certitudes !
J'ai laissé ces autres me définir en oubliant peu à peu que j'étais mon propre maçon. Je n'ai su qu'appliquer des couches d'emplâtre sur les fissures imposées par les secousses du temps, superposition de protections contre les agressions. Au gré de mes batailles internes, j'ai isolé toujours plus la cage dans laquelle je me suis peu à peu enfermé, ignorant les plaintes et les rumeurs de mon être intérieur.
Jusqu'à ce bruissement tectonique, raz-de-marée émotionnel, véritable tsunami des sensations. Les éléments se déchaînent en moi, mon abri ne me protège plus. Question de survie, le temps n'est plus à la retenue de mes lamentations. C'est la révolution, le silence affranchit le son de mes cris expiatoires trop longtemps contenus.
C'est toujours au moment où je me noie que mon instinct se réveille.

Mon instinct qui tente de me rappeler qui je suis vraiment. Cri primaire de survie élémentaire, "accroche-toi" ! Qui me fait voir la lumière qui filtre à travers les craquelures, les visages amis, les visages aimés et les rêves mis de côté ; "ouvre-toi" ! Qui m'incite à crever l'écran aveugle, à lever le voile des faux-semblants, à me redécouvrir pleinement ; "vis ce que tu es" !
Abattre pour mieux reconstruire, trouver un nouvel équilibre, y inclure les parts d'ombre, matériau d'un type nouveau. Finies les murailles derrière lesquelles me réfugier, tombées les barrières qui excluent, abandonnées les frontières qui séparent. Je franchis mes limites, je prends de la hauteur pour mieux apprécier mes assises, dépasser mes peurs, mes doutes, mes vérités établies.
Je suis mûr pour muer, muer mes questions muettes en réponses, laisser s'écouler le flot de mes émotions et en faire le limon fertile de ma renaissance. J'édifie une maison qui me ressemble, je laisse la porte ouverte et je jette les clés. Il y a du vis-à-vis aux fenêtres et un chemin pavé d'intentions nouvelles.
Je bâtis un lieu d'expression où l'erreur est humaine et où les tâtonnements sont les progrès de demain. Prête-moi tes mains et apporte tes pierres à l'édifice ; portons-le ensemble, à l'infini, et partageons notre nid. Qu'il nous garde à l'abri sans nous couper du monde ; qu'il accueille le monde sans nous couper de nous. Soutiens-moi sans m'enfermer, offrons-nous un refuge tourné vers le monde.
C'est ainsi que je veux percevoir la réalité : protégé, connecté, relié.
Mes amis et ma famille sont mes piliers, des ponts solides qui me guident vers des ailleurs, en toute sécurité, dans cette société où le virtuel dessine les illusions sur des écrans de fumée.

L’amour est une construction qui s’affranchit des lois de la physique et du temps. Invisible mais tangible à la fois, impalpable et pourtant solide. Voilà le liant inaltérable de mon édifice d’un genre nouveau, m'enracinant profondément, m'ancrant durablement.

Silence. Je n'entends plus mon murmure ; apaisé mon séisme, ordonnés le grand cirque de mon éruption volcanique, la fournaise de mes sensations, le venin de mes trahisons intestines.
« C’est terminé ! », j'ai tout envoyé balader ; transcendé, je veux que tu deviennes ma réalité amplifiée, le terreau de l’île de ma réunion. Mon nouveau mur mûr.